

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Juin 1873.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 31 mai, a accordé l'*Exequatur* à M. le Comte Effisio-Giulio-Quigini Puliga, en qualité de Consul Général d'Italie dans la Principauté.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Monaco le 6 de ce mois, se rendant à Paris.

S. A. I. Madame la Grande Duchesse Constantin de Russie, a passé la journée de jeudi dernier au Palais de Monaco.

S. A. I. est retournée à Nice par le train de 11 heures 10 du soir.

Les élèves des Écoles des Frères avaient, par l'entremise de leur dévoué Directeur, spontanément sollicité l'honneur d'être admis auprès du Prince afin de déposer à Ses pieds l'hommage de leur vive reconnaissance pour les bienfaits dont Son auguste munificence se plaît à les combler.

S. A. S. désireuse de manifester une fois de plus Sa sympathie pour l'enfance et d'exprimer Sa haute satisfaction aux Instituteurs aimés qui enseignent avec tant de zèle, d'habileté et de succès, voulut bien se prêter à cette fête de famille.

Mercredi 4 juin, à 2 heures, Maîtres et élèves, au son des tambours, étendard déployé, tenue charmante, se rendaient au Palais, en 4 divisions précédées chacune de son guidon; les parents accourus en foule paraissaient très fiers de l'honneur fait à leurs enfants.

La réception eut lieu dans la grande salle des Gardes qui présentait ce jour-là l'aspect le plus pittoresque, avec son triple encadrement de visages frais et réjouis. Après une cantate à plusieurs voix fort bien exécutée avec accompagnement de l'orgue, par M. l'abbé Viara, professeur de musique des Écoles, un élève de la division supérieure s'avança devant le Prince et lut avec beaucoup de sentiment une Adresse pleine de cœur, tandis qu'un autre élève offrait un splendide bouquet aux couleurs nationales.

Puis, S. A. S. accompagnée des Princesses et du Prince Héritaire parcourut les rangs, se faisant nommer les élèves qui se distinguent le plus par leur

application et leur bonne conduite et laissant tomber pour les maîtres et pour les enfants de ces bonnes paroles que tous conservent dans leur souvenir comme un précieux encouragement.

En quittant la salle des Gardes, les élèves défilèrent devant LL. AA. SS. en criant: Vive le Prince! visitèrent par petites escouades les grands appartements et les jardins, puis se rendirent sur le bord de la mer où un goûter champêtre leur avait été préparé.

Au banquet succédèrent les jeux bruyants et animés, le retour joyeux dans la ville, et enfin, le soir, le récit en famille de l'heureuse journée.

Cette réception des enfants des Écoles au Palais a quelque chose qui nous touche profondément; elle est le plus bel éloge du Souverain, car rien ne prouve mieux l'importance que S. A. S. attache à l'éducation de la jeunesse et l'intérêt vraiment paternel qu'Elle porte à ses sujets!

Jeudi 5 juin, à l'humble chapelle du Pensionnat des Dames de S^t-Maur non moins zélées et habiles que les Frères des Ecoles pour l'éducation de la jeunesse, a eu lieu une cérémonie de première communion; cinq enfants seulement s'approchaient de la Sainte Table, mais la piété et le recueillement suppléaient au nombre.

M^{sr} Theuret, Premier Aumônier du Prince, assisté de l'Archiprêtre de la Cathédrale et de l'Aumônier de l'établissement, avait bien voulu présider à cette petite fête de famille à laquelle les parents des jeunes élèves étaient seuls invités. Le Prélat qui aime l'enfance parce qu'elle est l'espoir de l'avenir, a porté plusieurs fois la parole le matin à la messe ainsi qu'à la réunion du soir.

Mais cette modeste cérémonie n'était que le prélude de la grande solennité de la première communion à la Cathédrale, fixée au jour de la S^{te}-Trinité. On ne se rappelle point avoir vu pareille affluence de jeunes communiant; environ cent enfants des deux sexes étaient préparés depuis plusieurs mois par le digne Archiprêtre Curé de Monaco et ses Vicaires, à la sublime action qui est décisive pour la vie tout entière; de sérieux examens avaient eu lieu pour l'admission et une petite retraite de 4 jours, donnée par M. l'abbé Picus, le sympathique prédicateur du Carême et du mois de Marie, avait précédé le grand jour.

Dimanche à 7 heures, les jeunes communiant conduits par les Frères des Ecoles et par les Dames de S^t-Maur, tous en gracieux costume et tenant à la

main le cierge orné de fleurs faisaient processionnellement leur entrée dans la Cathédrale dont la nef principale leur avait été réservée; ils la remplissaient, les garçons à droite, les filles à gauche, séparés par une large avenue transformée en tapis de fleurs; par derrière les parents et les assistants se pressaient sur plusieurs rangs. C'était un ravissant coup d'œil: au recueillement des enfants comme à l'attention des parents on sentait que les uns et les autres se trouvaient sous l'impression de l'auguste cérémonie.

Afin de donner plus de pompe à la solennité, M^{sr} le Premier Aumônier du Prince avait accepté de célébrer la Messe et de donner la Communion, assisté de l'Archiprêtre et entouré du Clergé de la Cathédrale. Pendant le Saint Sacrifice, la Maitrise a chanté avec beaucoup d'entrain et de goût des cantiques choisis et l'orgue à exécuté de joyeuses mélodies.

Au moment suprême, si désiré par ces jeunes et innocentes âmes, le Prélat officiant adressa quelques paroles qui impressionnèrent vivement la pieuse assemblée; il y avait des larmes dans les yeux, mais c'étaient des larmes de bonheur. Témoin bien des fois de semblables solennités, nous avons été rarement aussi ému, et nous avons vu rarement autant de piété et d'ordre.

Après une messe d'action de grâces, et le chant du *Te Deum*, les heureux enfants se retirèrent dans leurs familles pour y répandre la douce félicité dont ils étaient remplis. A 2 heures, ils firent leurs stations accoutumées aux églises du Palais et de la Miséricorde, toujours sous la conduite des Frères et des Dames de S^t-Maur, dont on ne saurait assez louer le zèle et le dévouement; puis on chanta solennellement les vêpres. Alors eut lieu la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la S^{te}-Vierge précédées d'un discours du prédicateur de la retraite.

Enfin la cérémonie se termina par une touchante allocution de Monseigneur, dans laquelle il a demandé aux enfants, aux parents et à tous les assistants de se rappeler constamment cette belle et sainte journée. Après quoi on fit la distribution des pieux souvenirs de première communion.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le gracieux cortège des jeunes communiant, bannières en tête, et suivi d'une foule nombreuse et recueillie, se dirige vers le sanctuaire de S^{te}-Dévote; ils vont déposer une dernière prière aux pieds de la grande et fidèle patronne de la Principauté.

Le Tribunal de simple Police a prononcé, dans le mois de mai dernier, des condamnations suivantes contre les cochers et charretiers en contravention aux règlements de Police :

Jean Peitavin, Louis Bertolotti, Charles Boisson et Augustin Scorsoglio à 10 et 8 francs d'amende pour avoir fait galoper leurs chevaux dans l'intérieur de la ville.

Ange Peitavin, Charles Rostagni, François Rollero et Charles Médecin à 6 francs d'amende, pour avoir abandonné leur voiture attelée.

François Rollero, Charles Médecin, Joseph Pêche, et Louis Valentin à 6 francs d'amende pour s'être endormis sur leur voiture.

Joseph Péna à 10 francs d'amende pour abandon de chevaux sur la voie publique.

Joseph Pêche et Louis Valentin à 3 francs d'amende pour n'avoir pas allumé les lanternes de leur voiture pendant la nuit.

Le Tribunal de Police a également condamné la Dame Mathilde Olivier à 5 francs d'amende pour avoir jeté de l'eau sale sur la voie publique et le sieur Philippe Froman à 1 franc d'amende pour avoir laissé divaguer son chien sans muselière.

Par un arrêté en date du 9 juin, le Maire de Monaco vient d'interdire aux habitants de la ville de tenir dans leurs maisons des pigeons libres. Cette mesure excellente a été prise dans un but sanitaire. Ces volatiles déposent, en effet, leur fiente sur les toitures, et, par suite, les eaux des citernes sont corrompues et deviennent nuisibles à la santé publique.

On poursuit activement les travaux du boulevard qui, partant de la gare de Monaco et traversant la Condamine en ligne courbe, vient aboutir au vallon de Sainte Dévote. Cette voie sera sans doute bientôt livrée à la circulation.

Un accident qui aurait pu avoir de sinistres conséquences, s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche. Le bateau l'*Alma*, patron Collet, à bord duquel se trouvait comme passager le nommé Walter, tambour à la compagnie des Gardes de S. A. S. a été surpris en mer par une rafale et a chaviré.

L'évènement s'est produit au large du Cap d'Aglio, en face de la pointe de Baraya. Le patron Collet et le nommé Walter ont gagné la côte à la nage. Mais la mer étant très mauvaise, ce dernier n'aurait peut-être pas pu parvenir à atteindre la terre ferme, si le sieur Stanislas Bœuf, de Monaco, ne s'était porté à son secours.

On ne saurait trop louer l'empressement du sieur Bœuf en cette circonstance, ainsi que les tentatives faites par des préposés de la douane pour ramener à la côte le bateau l'*Alma* que les courants et le vent entraînaient au large. Leurs efforts n'ont malheureusement pas été couronnés de succès, à cause du mauvais temps.

Judi prochain, jour de la Fête-Dieu, une grand-messe sera chantée à la Cathédrale. La procession du S^t-Sacrement, à laquelle assisteront toutes les Autorités, suivra cette cérémonie religieuse.

Notre excellent soliste, M. Oudshoorn, va nous quitter cette semaine, pour se rendre en Allemagne,

ainsi qu'il a coutume de le faire chaque été. Nous souhaitons que les succès qui l'attendent la bas, ne lui fassent pas oublier Monaco; son retour parmi nous sera toujours accueilli avec plaisir par les nombreux habitués de notre salle de concerts.

Bien que le thermomètre se soit livré depuis quelque temps à une ascension assez accentuée, nous n'avons pas encore été incommodés par les chaleurs. Nous devons cet avantage à la brise de mer qui souffle matin et soir, et rafraîchit l'air ambiant sans refroidir la température.

L'eau de la mer est, en effet, relativement très chaude, aussi les baigneurs fréquentent-ils en grand nombre notre établissement balnéaire.

La radiation solaire seule est très vive en été dans notre région; il suffit de s'en garantir — ce qui est certes assez facile — pour ne pas avoir à souffrir de la chaleur.

Depuis bientôt un mois les Lucioles ont fait leur apparition; chaque soir elles se répandent dans nos bosquets d'orangers, de citronniers et de palmiers qu'elles parsèment de leurs lueurs phosphorescentes.

A certaines heures, ces vers luisants ailés sont si nombreux, qu'il semble se dégager de toutes parts, dans l'atmosphère, des étincelles électriques.

La présence de ces insectes offre quelque chose de fantastique et de poétique à la fois, et donne de l'actualité à la pièce de vers suivante :

Le beau soleil de Mai se lève à l'orient.
L'air est limpide et doux, et l'amour souriant
Incliné sur le monde ouvre, joyeux, sa porte.
L'enfant cher à Vénus à notre terre apporte
Ses trésors enivrants, ses trésors infinis.
Les oiseaux tout joyeux gazouillent dans leurs nids,
Et les fleurs de parfum inondent l'atmosphère.
Les soirs sont clairs et doux; les midis semblent faire
Sous leur souffle attiédi naître le renouveau;
Et les matins sont purs et brillants comme l'eau
Qui du rocher jaillit encore intacte et pure.
Mère prodigue, ainsi qu'une grenade mure
La terre ouvre ses flancs, et les fleurs et les fruits
En sortent.

Mais tandis que pour charmer les nuits,
Au fond des cieux profonds dépouillés de tous voiles,
Comme des diamants scintillent les étoiles,
L'atmosphère s'emplit d'étincelles d'argent;
Sur les vagues de l'air elles vont voltigeant,
Jetant leur note claire et gaie à la nuit sombre,
Etoilant de lueurs les profondeurs de l'ombre.

Or, ces points lumineux, phosphorescents éclairs,
Que noire œil aperçoit illuminant les airs
Quand sur nos monts fleuris la nuit vide ses urnes,
Lucioles, c'est vous, doux insectes nocturnes,
Qui les faites jaillir. Sous nos bosquets peuplés
De solitude et d'ombre, avec vos corps ailés
Vous passez répandant la vie et la lumière.
L'existence, il est vrai, pour vous est éphémère:
Qu'importe! vous vivez dans le plus beau des mois,
Et vous êtes, la nuit, les astres de nos bois.

A. G.

Au moment des grandes chaleurs, rien n'est agréable et bienfaisant comme de l'eau fraîche.

Voici un moyen simple, facile, d'en avoir constamment sous la main :

Il suffit tout bonnement d'un seau en toile forte, comme ceux employés pour les pompes à incendie

et pour la navigation, ayant 1 mètre 20 centimètres de haut sur 40 centimètres de diamètre.

Une flanelle épaisse, placée dessus, fait l'office de passoire; un siphon, un robinet en bois ou simplement un tuyau en toile, adaptés à la partie inférieure, servent à tirer l'eau.

En suspendant ce réservoir à l'ombre, soit à un arbre, soit autrement, l'évaporation intense activée par la brise, qui a lieu sur toute la surface toujours humide de ce seau, entretient une température intérieure beaucoup plus basse que celle de l'air ambiant.

Un journal italien publiait, ces jours derniers, une lettre très intéressante du professeur Ch. Félix Imberti, de Coni, sur les moyens d'atténuer les effets de la gelée sur la vigne. M. Imberti, originaire de Sospel, est professeur au collège de Coni; il a déjà obtenu, à l'exposition agricole de cette ville, en 1871, une médaille d'or pour son *Manuel agricole*.

L'écrivain s'est attaché, dans sa lettre, à traiter la question de façon à être compris de ceux auxquels ses conseils peuvent être utiles, c'est-à-dire des paysans. Nous regrettons que la longueur de son écrit ne nous permette pas de le reproduire.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — On lit dans le *Courrier* :

Dans quelques jours, M. le Maire de Menton doit convoquer MM. les propriétaires et maîtres-d'hôtel pour discuter les conditions de la constitution d'une musique municipale à Menton. Nous faisons des vœux pour que cette réunion soit nombreuse et puisse réaliser sans retard une organisation devenue indispensable pour l'avenir de notre ville-frontière.

— Le docteur Rivière, en continuant ses explorations dans les grottes de Menton, vient de découvrir un nouveau squelette de troglodyte dans la sixième caverne. Il s'agit, cette fois, d'un sujet de quatorze à quinze ans. L'intrépide chercheur est en train d'extraire les restes précieux de ces débris des âges préhistoriques avec les plus minutieuses précautions.

Antibes. — Mercredi dernier le nouveau pont de la Brague, en tôle rivée, a subi avec succès les essais auxquels il a été soumis. Deux wagons chargés de rails et cinq locomotives sont demeurés un certain temps sur ce pont qui est sorti victorieux des épreuves. Son inauguration aura lieu bientôt.

Toulon. — On travaille activement depuis plusieurs jours, à mettre l'ancien yacht impérial l'*Aigle* en état de prendre la mer. Ce navire est destiné à transporter de France en Angleterre S. M. le Shah de Perse.

L'*Aigle* qu'on a débaptisé et qui se nomme aujourd'hui le *Rapide*, se rendra à Cherbourg. On assure que l'escadre d'évolutions le suivra dans cette ville pour faire escorte à Sa Majesté persane; mais il n'y a encore rien de bien certain à ce sujet.

Marseille. — On nous assure, dit le *Petit Marseillais*, que M. le premier adjoint, remplissant les fonctions de maire de Marseille, vient de refuser d'autoriser, cette année, les processions dans notre ville.

Dans une lettre adressée à M. le préfet, M. Jounet aurait dit qu'il ne pouvait assumer la responsabilité de l'ordre à Marseille et empêcher que des manifestations religieuses ne devinssent le prétexte de manifestations politiques.

— Un cas de rare fécondité s'est produit dans la journée de vendredi au quartier de Sainte-Marthe.

Une femme est accouchée de trois enfants qui ont tous vécu assez de temps pour recevoir le baptême. Quant à la mère, elle se porte à merveille.

FAITS DIVERS.

Le cabinet d'histoire naturelle du Jardin des Plantes de Paris va s'enrichir d'un fossile très curieux, découvert dans des terrains d'alluvion du Rio de la Plata, aux environs de Buenos-Ayres,

Ce fossile est le mégathérium, mammifère herbivore.

On s'occupe actuellement de le reconstituer dans un local des bâtiments affectés à l'anatomie comparée.

Sa taille est de 2 m, 38 c., sa longueur de 5 m. 40 c.

L'arrière-train, plus développé qu'aucun des plus forts proboscidiens, présente une charpente osseuse colossale. Ses pieds postérieurs sont en rapport avec ce développement; ils ont 90 cent. de longueur. La queue formée de dix-huit vertèbres, mesure 1 m. 80 c.

Les pattes antérieures se composent de quatre doigts; trois sont armés d'ongles ayant la forme et la grosseur de ce qu'on appelle vulgairement biscuit de mer. Le quatrième, qui en est dépourvu, ressemble à un os atrophié. C'est sur ce moignon et sur le bord externe de la phalange onguale du doigt voisin que marchait l'animal, qui avait l'allure d'un pied-bot.

L'avant-train, relativement grêle, lui permettait de se dresser sur son derrière à la façon du kangourou.

Dans cette position, il saisissait et attirait à lui les branches d'arbres, dont il mangeait les feuilles.

On doit supposer que, dépourvu de défenses, il étreignait son ennemi entre ses pattes et lui enfongait dans la chair ses doigts ongulés.

La tête est petite comparée à la masse du corps.

Ses yeux ne sont pas si grands que ceux des pachydermes.

La mâchoire supérieure, munie de cinq dents, et celle inférieure, de quatre, présente un système dentaire à bords tranchants sans analogue parmi les herbivores existants.

Le travail de reconstitution du mégathérium durera environ deux mois.

A cette époque, on en fera l'exposition publique.

VARIÉTÉS.

LES MERS.

Quand eut lieu le refroidissement de la terre, la vapeur abandonnant l'état gazeux se répandit de toutes parts, suivit les pentes et gagna les parties les plus basses de la surface du globe. La formation de l'Océan et des fleuves s'effectua dès lors rapidement, et les eaux ne tardèrent pas à recouvrir les trois quarts ou à peu près de la superficie terrestre, c'est-à-dire une grande partie de l'hémisphère Nord et la presque totalité de l'hémisphère Sud. Suivant les différentes positions qu'il occupe, l'Océan a reçu des noms particuliers; c'est ainsi qu'aux pôles il reçoit d'une part la dénomination d'Océan glacial arctique, et de l'autre d'Océan glacial antarctique. Ces deux vastes mers ne sauraient être mieux comparées qu'à deux calottes de glace dont se détachent chaque année des fragments d'une étendue prodigieuse qui sont entraînés par les mers jusqu'aux zones tempérées où elles fondent enfin et se mêlent à l'Océan atlantique là où il réunit entre eux les deux Océans polaires. Plus loin se trouvent l'Océan pacifique ou Grand Océan, la mer des Indes et ces mers plus étroites qui servent de canaux à l'Océan et dont les principales sont la Baltique, la mer du Nord, la Manche, la Méditerranée, l'Adriatique et la mer Noire. Le fond de l'Océan est analogue à la surface de la terre; comme elle il a ses vallées, ses plaines, ses montagnes dont les sommets forment la plus part des îles, et ses volcans d'où jaillissent des torrents de laves; sa profondeur est très variable, elle est plus grande aux pieds des falaises et des côtes escarpées que près des côtes basses et en pente douce. Elle est en moyenne de 1,200 mètres, mais atteint quelquefois 4,000 mètres si ce n'est plus; son niveau varie sous l'influence des saisons, des marées, de l'évaporation, du débit des cours d'eaux, des vents et principalement des courants marins; quant à la saveur de ses

eaux, elle est d'une salure particulière et très prononcée qui provient des sels et des gaz qu'il tient en dissolution, et des matières organiques qu'il renferme.

Les principaux sels reconnus par l'analyse sont les chlorures de sodium et de magnésium, les sulfates de soude et de magnésie, les carbonates de chaux et de magnésie, le chlorhydrate d'ammoniaque, l'iodure et le bromure de sodium.

Sous tous les climats, la température moyenne de la surface de la mer est à peu près la même que celle de l'atmosphère surincombante, mais si l'on pénètre à diverses profondeurs, on remarque que le degré de température des eaux varie d'une manière sensible avec celui de leur surface. Sous les tropiques, la température décroît très rapidement, et à 1,500 mètres elle peut descendre à 2 ou 3 degrés contrairement à ce qui a lieu vers les pôles où l'eau toujours glacée à sa surface, devient un peu moins froide à une certaine profondeur, et atteint son maximum entre 3 et 4000 mètres. A partir de ce point, les variations de température dues aux saisons n'ont plus aucune influence sur la mer, et les indications fournies par le thermomètre deviennent dès lors indépendantes du degré de chaleur atmosphérique.

L'eau de mer absorbe les trois-centièmes de son volume d'air, et la proportion d'oxygène qu'on y trouve est de beaucoup supérieure à celle des autres gaz, à l'azote, à l'acide carbonique et à l'hydrogène sulfuré; sa densité moyenne est de 1,02 mais varie sensiblement d'un lieu à un autre; son niveau diffère sans cesse, et présente sous les noms de *flux* et de *reflux* un phénomène des plus curieux qui se produit deux fois par jour dans une période de 24 heures 50 minutes, ou pour mieux dire, dans l'intervalle de temps qui sépare deux passages consécutifs de la lune au même méridien. A ce moment, les molécules de la mer attirées par cet astre se soulèvent, communiquent leur mouvement à toute la masse liquide et constituent, si le passage a lieu au méridien supérieur, la *marée montante*; si au contraire la lune se trouve passer au méridien inférieur, le centre de la terre est plus fortement attiré que les parties superficielles placées sous ce méridien, et la dépression qui en résulte provoque la *marée basse*. L'attraction exercée par le soleil sur les eaux de la mer est environ trois fois plus faible que celle exercée par la lune; elle a son maximum à midi et à minuit, aux heures où le soleil passe au méridien supérieur, et son minimum à 6 heures du matin et 6 heures du soir au moment de son passage au méridien inférieur. En général ces deux astres agissent séparément, mais lorsque leur pouvoir attractif s'exerce en commun, il en résulte un mouvement complexe qui est d'autant plus énergique qu'ils sont rapprochés de la terre. Ainsi, l'attraction moléculaire du soleil est plus forte en hiver qu'en été, et celle de la lune plus considérable aux époques du périégée qu'à celles de l'apogée. Il arrive parfois, grâce à l'inégalité qui existe entre les jours lunaires et les jours solaires, que l'action du soleil change les marées lunaires, parfois aussi, les effets attractifs de la lune venant à se confondre avec ceux du soleil, la marée atteint alors son maximum, comme cela a lieu au moment des syzygies, ou du moins quinze à dix-huit heures plus tard. Il faut un certain temps pour que le mouvement oscillatoire imprimé par ces astres aux eaux de la mer se communique à une masse aussi grande, et pour que cette même masse puisse surmonter la résistance que lui opposent les îles, les bancs de sable, les côtes etc. etc. D'ailleurs, le retard auquel sont soumises les marées, est toujours le même pour un même lieu, et l'on nomme *établissement* d'un port, la durée de ce retard pour un port donné: elle est de 3 heures 30 pour Brest, et de 10 heures 30 pour Dieppe. A l'époque des quadratures, époque où la plus grande attraction lunaire coïncide avec la plus faible attraction solaire, la marée résultante égale la différence des deux marées partielles et fait que les marées des quadratures sont moins appréciables que celles des syzygies.

Lorsque le niveau des mers s'élève, il influe sur celui des fleuves et se fait sentir même à une distance de leur embouchure parfois très considérable; leurs eaux s'élèvent souvent sur une étendue de plusieurs lieues, et cette marée secondaire en raison des résistances qu'elle éprouve, a toujours un retard apprécia-

ble sur la marée vraie; tel est le phénomène connu sous le nom de *barre* ou *mascaret*. Disons en terminant, que le niveau de la mer est d'autant plus bas que le baromètre est plus élevé, et d'autant plus élevé que la pression barométrique est plus faible. Ainsi, on a déduit de plusieurs expériences faites à Brest que, sous une pression de 745^{mm},7 le niveau moyen de la mer est de 3,597 mètres, tandis qu'il n'est que de 2,757 mètres sous une pression de 765^{mm},2. Le vent, qui repousse les eaux vers les côtes, les ouragans, les tempêtes, produisent des oscillations qui font également varier le flux et le reflux de l'Océan.

La hauteur des vagues varie suivant les mers, elles sont d'autant plus fortes que la masse liquide est moins dense, que sa profondeur est plus grande, et que sa surface est plus étendue. Les plus hautes vagues qui aient été rencontrées par les navigateurs dans la Méditerranée n'ont jamais dépassé de 8 à 9 mètres au maximum, alors qu'elles atteignent quelquefois dans l'Atlantique jusqu'à 16 et 17 mètres. Dumont d'Urville assure même que durant un de ses voyages à travers l'Océan, il a vu à plusieurs reprises des vagues dont l'élévation dépassait 33 mètres et dont l'amplitude était considérable.

La rapidité avec laquelle les ondes se meuvent à la surface des mers n'excède généralement pas 18 à 20 mètres par seconde et peut avoir une moyenne approximative de 6 mètres pour le même espace de temps; quant à préciser jusqu'à quelle profondeur se propage leur action, il est presque impossible de le faire, cependant, on peut dire comme l'ont démontré les savantes expériences de Weber, que la propagation du mouvement des vagues équivaut, dans le sens vertical, à environ 350 fois la hauteur observée. — C'est autour des écueils et près des côtes escarpées que les vagues sont d'ordinaire les plus hautes, surtout au moment des tempêtes; nous avons vu à Granville, un jour de grande marée, les flots se précipiter avec furie contre les falaises, atteindre leur sommet et en détacher d'immenses blocs qui pouvaient donner idée de la force irrésistible qui les entraînait. Mais qu'était-ce encore, comparativement à la masse d'eau qui ébranla, dans l'île de la Réunion, le fameux rocher qui excite l'admiration de tous les voyageurs et ne mesure pas moins de 390 mètres cubes?

A. DE V.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 Juin 1873.

PORT MAURICE. bombarde, *Saint-Augustin*, italien, c. Codda, marbre et ardoises.
 GOLFE EZA. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, chaux.
 MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, sur lest.

Départs du 2 au 8 Juin 1873.

FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginnocchio, citrons.
 NICE. bombarde, *St-Augustin*, id. c. Codda, marbre et ardoises.
 ST-JEAN. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, sur lest.
 ID. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, f. vides.
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, sur lest.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 CETTE. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Jovenceau, s. lest.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

En vente à l'imprimerie du Journal:

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste fr. 1 20

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1873.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'eau douce et Bains de mer chauds.

Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles.

Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro: le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino, à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique.

Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures.

Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gênes à Monaco en 7 heures.

De Turin en 12 heures.

De Milan en 12 heures.

De Florence en 18 heures.

De Venise en 19 heures.

De Rome en 28 heures.

De Naples en 36 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco.

Le trajet se fait en trente minutes.

A VENDRE: DE 6 A 200 CHAMBRES

toutes au midi et chacune indépendante.
S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

GLACES ET SORBETS.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk. Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

Restaurant de la villa des Orangers, à la Condamine. Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.						mat.	mat.	soir			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE						7 50	mat.	6 41	1 15	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON						9 50	6 40	10 05	3 04	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES						8 50	1 40	11 26	3 04	7 16
16	1 95	1 45	1 10	NICE						7 52	10 03	2 45	12 48	4 36
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER						8 04	10 19	2 57	1 01	4 50
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU						8 11	10 26	» »	1 08	4 57
7	» 85	» 65	» 45	EZE						8 20	10 34	» »	1 19	5 09
»	» »	» »	» »	MONACO						8 35	10 55	3 23	1 35	5 25
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO						8 40	11 01	3 29	1 41	5 31
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE						8 51	11 14	» »	1 50	5 42
10	1 20	» 90	» 65	MENTON						9 »	11 23	3 45	2 »	5 51
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Paris	mat.	9 30	mat.	4 10	2 30	6 16	soir			
				{ dép. h. de Rome	6 36	11 10		5 35	soir					
9	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	9 50	mat.	2 45	soir	7 55					
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	11 40	5 »	4 »	7 42	9 10					
17	50 12 35	8 95	5 05	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09					
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40					

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15		
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50			
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	6 »	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58			
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir			
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE { arriv. h. de Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20		10 20		
				{ dép. h. de Paris	10 35	8 13	12 15		7 05	soir	soir	10 15		
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	11 01	8 38	12 40		7 37		4 24	10 40		
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	11 12	8 50			7 50		4 37			
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO	11 24	8 59	12 58		8 »		4 48	11 03		
»	» »	» »	» »	MONACO	11 33	9 05	1 04		8 07		4 54	11 10		
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 47	9 19	1 18		8 21		5 08			
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 55	9 27			8 29		5 16			
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	12 02	9 34	1 30	mat.	8 39		5 23	11 33		
16	1 95	1 45	1 10	NICE	12 15	9 47	1 43	6 09	8 52		5 50	11 46		
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	1 43	11 38	3 15	7 19	9 59		6 47	soir		
173	21 30	16 »	11 70	TOULON	7 30	4 12	7 20	12 04	soir		soir			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	9 42	6 25	9 04	2 22						

* L'heure de Rome avance de 47 min. sur celle de Paris.